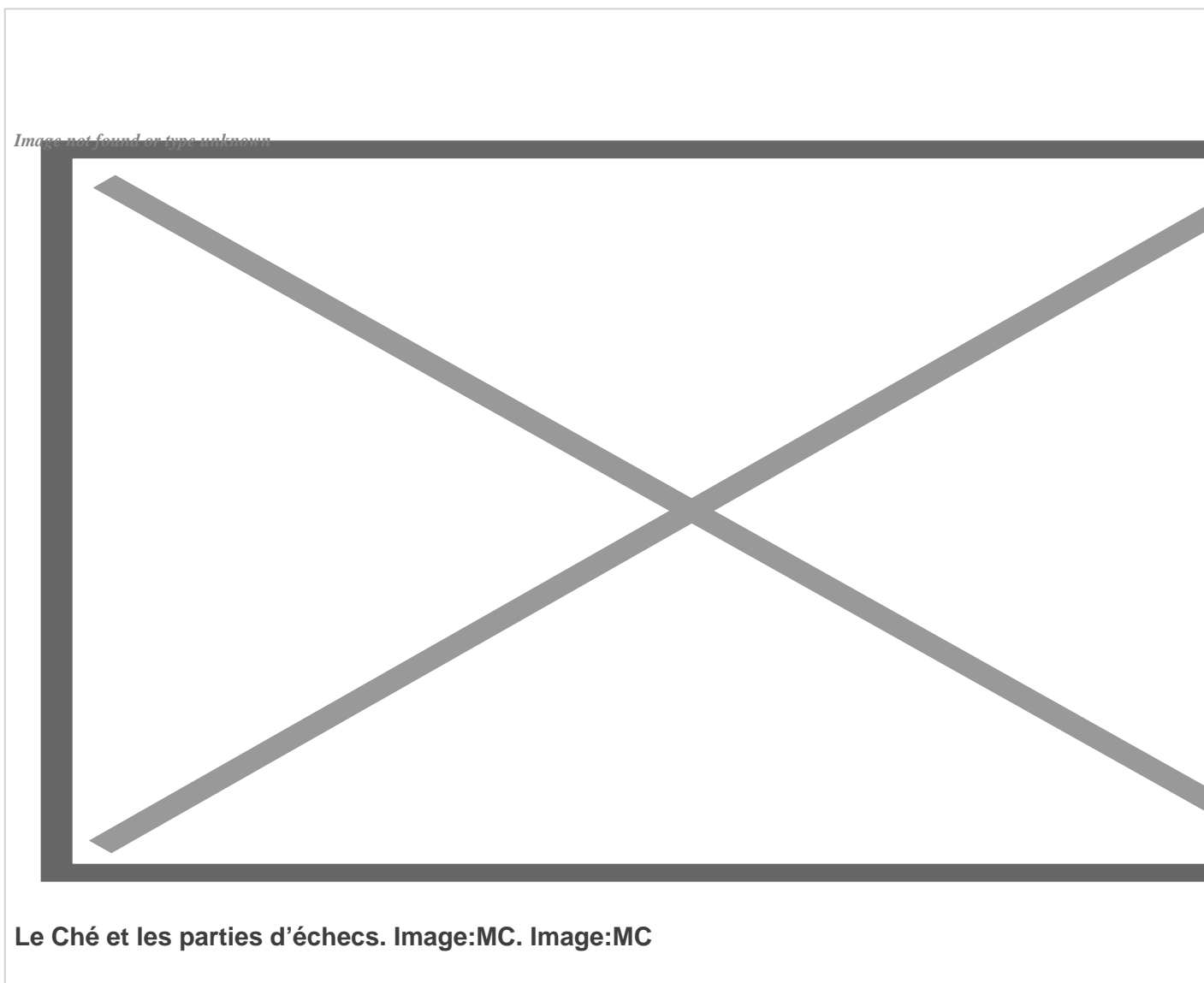


Cuba : Quand le Che jouait aux échecs dans les coupes de canne à sucre de Camagüey



par Nelson Domínguez Morera, colonel ® qui a exercé des responsabilités dans la sécurité de l'État

En lisant Gerardo Mazola, qui fut ambassadeur de Cuba en Namibie, sur les jeux de bandeau auxquels Ernesto Che Guevara a participé, je me suis souvenu de certaines expériences personnelles et d'autres racontées pendant mon séjour à Ciego de Avila, lorsqu'elle était la Région 1 de Camagüey, et dans la capitale du même nom de 1964 à 1967.

Il s'agit d'anecdotes inédites du Guérillero, mais aussi, pourquoi pas, d'expériences avec un autre grand homme et véritable révolutionnaire, le chef de la délégation provinciale du ministère de l'Intérieur (Minint) de l'époque à Camagüey, feu le lieutenant-colonel Miguel Roque Ramírez.

C'était en 1964 et le Che, précisément parce qu'il était le fondateur du travail bénévole dans la Cuba révolutionnaire, exigeait d'être le premier et l'exigeait de ses subordonnés dans chaque journée productive, mais en même temps il rejetait avec véhémence tout type d'excès qu'il avait l'habitude de considérer comme sa protection personnelle, prétendant que cela l'éloignait des masses.

Conscient de l'enjeu, et imposé par les escortes officielles de plus en plus exigeantes, Roque prend la décision d'envoyer au préalable un groupe d'officiers dans les plantations de canne à sucre de la sucrerie, où sera effectuée la coupe manuelle, seule méthode existante à l'époque.

Ils étaient professionnellement compétents mais, étant donné leurs origines paysannes et leur performance dans cette tâche ardue, il pensait qu'ils passeraient inaperçus aux yeux du révolutionnaire argentin perspicace.

Comme si cela ne suffisait pas, le chef provincial du Ministère de l'Intérieur, un homme habitué à prêcher par l'exemple, ce qu'il avait appris du commandant en chef Fidel Castro et du Che lui-même, a décidé de se joindre également aux coupes de canne à sucre prévues.

Le lieutenant-colonel Roque s'est d'abord caché dans sa ville natale de Santiago de Cuba, puis dans la Sierra Maestra. Après le triomphe révolutionnaire, il a participé, avec un grand stoïcisme, à la lutte et à la capture de bandes de contre-révolutionnaires armés.

L'une de ces actions a failli lui coûter la vie dans une maison clandestine où se cachait l'un des principaux chefs de ces bandits dans la capitale provinciale, où il a été blessé et où son chauffeur a été cruellement assassiné.

Lorsque le légendaire commandant arrive dans les champs de canne à sucre, il trouve un groupe d'hommes déjà attelés à la tâche, en nage, presque épuisés, il les rejoint seul avec son chauffeur et son inséparable Martínez Tamayo, et il ne lui faut que quelques heures pour réaliser le stratagème mis en place.

Il a découvert que la jarre où il a bu de l'eau lui était uniquement destiné, ainsi que les assiettes et les couverts rustiques qui lui ont été offerts lors de l'ingestion de nourriture au milieu du travail, ainsi que la distance assumée par les coupeurs autour de lui avec l'évidence de ne pas l'endommager dans un quelconque mouvement involontaire ou accident.

COMME TOUJOURS, INTUITIF

Intuitif comme toujours, il a demandé à son chauffeur d'aller chercher son inhalateur dans la jeep, mais Roque Ramirez, plein de sollicitude et très agile, lui a proposé le sien supposé, au motif qu'il souffrait aussi d'asthme. C'est alors que l'astucieux Comandante, déjà au courant de la situation, a recommandé que ce soit lui qui applique le spray en premier, et ils ont tous pris cela comme leur propre mesure de sécurité.

Pendant la pause déjeuner obligatoire et sans quitter les plantations, le toujours héroïque Argentin a poursuivi ses vérifications et a commenté à haute voix, de manière provocante et insinuante, qu'on lui avait dit que le délégué de la province était un grand stratège aux échecs et que pourtant il était nul au jeu de la science, ce à quoi il a ajouté qu'il était dommage qu'il n'ait pas apporté son échiquier et ses pièces pour le défier à une "transe rapide".

En un rien de temps, l'échiquier et les pièces apparurent, et Roque, blessé dans son amour-propre mais faisant toujours semblant de ne pas se dévoiler, s'assit sur la paille de roseau pour faire face au Guérillero héroïque avec un échiquier entre les deux.

Les premiers coups sont passés rapidement mais le jeu était assez égal et la nuit s'avavançait. Le Che a demandé que les phares de la jeep soient allumés pour s'éclairer car il n'avait pas l'habitude de se sentir vaincu, et le chef de la province a alors proposé un match nul décent étant donné le froid qui sévissait déjà, nuisible à l'asthme des deux, soi-disant.

"Ne sois pas un pendejo (lâche) ou un guatacón (flatteur)", le commandant l'endosse de façon narquoise et contrariante : "Tu vas croire que je n'ai pas compris dès le début, c'est toi le chef et tu as préparé tout ce scénario à l'avance, bouffon, tu devrais apprendre à mieux le simuler, che (ami en Argentine)".

Le silence est sépulcral dans cette atmosphère quasi dantesque ; Roque, pétrifié, fait des mouvements maladroits avec les pièces noires, ce à quoi l'Argentin répond par un autre laconique : "Et maintenant il s'avère que tu es devenu apendejado (lâche) ou que tu te laisses vaincre pour me flatter davantage".

Il se lève brusquement et tend gentiment la main à son interlocuteur et adversaire de la mémorable occasion : " Vous avez gagné les planches honorables, mais pour la prochaine, vous n'auriez pas dû me donner un seul récipient pour l'eau, ni assiettes, ni verres ". Vous devriez apprendre à vous faire des inhalations avec le spray, que vous n'avez manifestement jamais appliqué, et le pire, c'est que vous ne devriez pas vous laisser provoquer par les intrus lorsqu'ils galopent vers vous".

"Vous ne serez jamais un intrus pour nous, Comandante", balbutia l'autre. Le Che lui a donné une forte traction, toujours les mains jointes, et l'a serré fort dans ses bras, ajoutant sur un ton familier : "No jodás, pibe" .

L'histoire raconte que quelque temps plus tard, chaque fois que l'héroïque guérillero se rendait dans la province de Camagüey, il faisait venir le chef provincial du Minint, ce qu'il ne mit pas longtemps à découvrir car il était toujours à ses côtés et ils jouaient invariablement les parties nulles que Roque, avec une saine fierté, prenait soin de laisser sur la feuille de score.

Les tirages au sort se répètent jusqu'à ce que finalement le Che, appréciant la tactique de Roque, parvienne à le vaincre, et l'empathie grandit entre eux deux.

Un jour, au début d'octobre 1965, alors que Fidel nous a tous choqués en lisant devant la télévision, dans son bureau du premier étage de la délégation, la lettre d'adieu du Che, écrite avant son départ pour ses exploits au Congo, j'ai entendu Roque Ramirez me dire avec beaucoup de calme et d'émotion qu'il lui avait demandé avec véhémence de le garder à l'esprit au moment de le choisir pour toute mission qu'il était destiné à accomplir n'importe où dans le monde, et qu'il avait reçu une réponse catégorique et inimaginable :

"Vous avez une plus grande responsabilité en tant que fonctionnaire du Minint, et je n'ai pas l'habitude de pirater le personnel qualifié de n'importe quelle organisation du pays".

C'était le Che, rigoureux dans l'accomplissement de ses devoirs, dévoué à toutes les tâches qu'il devait entreprendre, partageur, ami et surtout très humain.



Radio Habana Cuba